

| | |
|------------------|---|
| Title | L'amitié d'un prince musulman pour les chrétiens et sa conversion au christianisme dans les épopées de la croisade : comment le Sarrasin Corbaran s'est-il métamorphosé en combattant chrétien? |
| Sub Title | 中世フランス叙事詩における、イスラム教君主のキリスト教徒に対する友情とキリスト教への改宗について |
| Author | 小川, 直之(Ogawa, Naoyuki) |
| Publisher | 慶應義塾大学藝文学会 |
| Publication year | 2002 |
| Jtitle | 藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.82, (2002. 6) ,p.317(52)- 332(37) |
| JaLC DOI | |
| Abstract | |
| Notes | |
| Genre | Journal Article |
| URL | https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00820001-0332 |

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

L'amitié d'un prince musulman pour les chrétiens et sa conversion au christianisme dans les épopées de la croisade : comment le Sarrasin Corbaran s'est-il métamorphosé en combattant chrétien?

OGAWA, Naoyuki

Introduction

Le musulman Corbaran est un émir ou gouverneur d'Oliferne (Alep d'aujourd'hui, ville du nord-ouest de la Syrie). Dans la *Chanson d'Antioche*, la plus ancienne épopée de la croisade, c'est un ennemi des chrétiens, dans lequel on voit une image traditionnelle des Sarrasins épiques. Mais, à travers les chansons de geste qui suivent, ce personnage connaît une transformation épique. Dans les *Chétifs* composés à la deuxième moitié du XIIe siècle, il se lie d'amitié avec les croisés faits prisonniers par lui. Et puis, sa sympathie envers ses amis chrétiens le conduit à changer de religion dans les épopées conçues comme les suites de la *Chanson de Jérusalem*, un siècle au moins plus tard.

A toutes les époques de la composition de ces épisodes de Corbaran, le royaume de Jérusalem en Orient était en général sur son déclin : il perdait des villes sur la côte syrienne de la Méditerranée. Les auteurs des épopées de la croisade ont alors raconté la première croisade qui avait mené à bien la conquête de ces villes : ils ont voulu compenser, dans leurs oeuvres, le misérable présent par un passé rayonnant. A ce récit essentiellement fondé sur l'histoire, ils ont mêlé des éléments fictifs, parmi lesquels la conversion de princes musulmans. Cela était à

désirer, non seulement parce qu'en réalité, il n'y avait plus de chances que la croisade s'accomplisse par les forces armées, mais aussi que, dans le monde dualiste des chansons de geste, un prince musulman, une fois converti, peut se métamorphoser en combattant chrétien plus vaillant que les autres. Nous allons voir comment les poètes ont réalisé ce rêve dans le développement de l'histoire de Corbaran.

1. Corbaran dans les épopées de Graindor de Douai

Notre héros musulman se présente déjà dans la *Chanson d'Antioche* ; cette épopée ne nous est parvenue que dans le remaniement que Graindor de Douai, poète de la deuxième moitié du XIIe siècle, avait donné d'un original perdu. Après avoir composé une suite, la *Chanson de Jérusalem*, Graindor a inséré un troisième poème, les *Chétifs*, où Corbaran réapparaît comme un des personnages principaux.

1.1. La représentation traditionnelle du chef musulman attribuée à Corbaran dans la *Chanson d'Antioche*

Corbaran est le premier ennemi des chrétiens dans la *Chanson d'Antioche*. Il combat, à Civetot, près de Nicée, la croisade populaire qu'amènent Pierre l'Ermite et un nombre très limité de chevaliers tels Richard de Chaumont, Harpin de Bourges, Baudouin de Bauvais, qui seront plus tard faits prisonniers par Corbaran. Complètement privés de vivres, les croisés souffrent d'une extrême faim. Corbaran dit alors à son propre armée de manger à la portée de la vue des ennemis affamés (v. 611-21)⁽¹⁾. De plus, il envoie un messenger au camp des croisés pour laisser à ceux-ci le choix entre la conversion et la mort (v. 706-13). En faisant incarnant la méchanceté et l'hostilité aux chrétiens par Corbaran, Graindor dresse de ce dernier une image stéréotypée des musulmans épiques.

Le caractère orgueilleux de Corbaran s'affirmera d'ailleurs dans un épisode postérieur, celui de sa dispute avec sa mère Calabre (v. 5378-95, 6840-6956). Au moment où l'émir d'Oliferne se décide à reprendre Antioche, apparaît Calabre qui, magicienne, prévoit la défaite de son fils, afin de le détourner de se mettre au combat contre les chrétiens. Bien loin de l'accepter, Corbarant la prend pour «redotee» (v. 5395) ou pour «dervée» (v. 6879) et va jusqu'à lui dire que «l'en vos (=Calabre) devroit tuer» (v. 5395) ou qu'un mauvais esprit est entré en elle (v. 6880).

Ainsi, Corbaran n'est pas un personnage agréable dans la *Chanson d'Antioche* ; ce n'est qu'un païen sauvage. Ici, rien ne laisse pressentir sa future conversion. Mais un événement que nous avons cité la prépare : la prise de contact de Corbaran avec les croisés tombés aux mains de ce dernier ; ceux-ci seront appelés «Chétifs».

1. 2. La naissance de l'amitié de Corbaran pour les chrétiens dans les *Chétifs*

Les *Chétifs* que Graindor de Douai a intercalés entre la *Chanson d'Antioche* et la *Chanson de Jérusalem* ont pour héros Corbarant et les Chétifs. Cette chanson a d'ailleurs deux grands thèmes : les aventures fantastiques des Chétifs et le germe de l'alliance entre ces derniers et Corbaran. Ce deuxième thème inspirera aux successeurs du cycle de la croisade les suites ayant pour sujet la conversion de Corbaran.

A Antioche, Corbaran est repoussé par les croisés ; il perd Brohadas, le fils du sultan de Perse. En maudisant ses dieux impuissants (v. 33-9)⁽²⁾, il se retire à Sormasane, capitale du sultan, et lui rapporte cette perte. Indigné, le sultan accuse Corbarant de perfidie (v. 174-5). Pour prouver son innocence, Corbaran lui jette un gage de combat : un seul champion de son côté se combattrera contre deux champions du sultan.

Mais, fait étonnant, il dit de son champion : « Il n'ert pas de no loi, mais de cresteientés » (v. 251) ; il pense, en effet, aux trois barons croisés qui l'avaient vaincu aux murs d'Antioche : Godefroi de Bouillon, son frère Bohémond et Robert de Normandie. Et, si l'un d'entre eux l'emporte sur les champions du sultan, Corbaran libérera les Chétifs et même restituera Jérusalem aux chrétiens ; de plus, il va jusqu'à manifester : « Por s'amor me ferai batisier et lever » (v. 414). Nous pouvons conclure de ce passage que le roi d'Oliferne n'est pas seulement prêt à reconnaître l'avantage du christianisme sur l'islam, mais encore si bien disposé envers les chrétiens qu'il pourrait se convertir. Voici comment Graindor a organisé la conversion volontaire de Corbaran.

Enfin, au lieu des frères de Bouillon et du duc de Normandie, Calabre lui conseille un des chétifs, Richard de Chaumont, à qui Corbaran se décide à s'abandonner sa destinée. Richard abat les deux Sarrasins, ce qui amène la réconciliation de Corbaran avec le sultan. A ce duel judiciaire succède un événement qui consolide le lien entre ce dernier et les Chétifs : ils tombent dans une embuscade tenue par les familles des champions tués par Richard et, en s'entraïdant, refoulent les attaquants ; après ce combat, Corbaran se préoccupe de Richard blessé (v. 1699-1701) qu'il « forment ainme » (v. 1553).

La coopération franco-musulmane se poursuit dans le deuxième épisode des *Chétifs*. Corbaran repart pour Oliferne avec ses quatre cents hommes et les Chétifs. Ils prennent un mauvais chemin et s'égarent dans le mont Tygris où habite un serpent géant. Le monstre tue Ernoul de Beauvais, dont le frère Baudouin veut le venger. Corbaran, « li rois de grans bontés » (v. 2204), essaie d'abord de détourner l'« amis » (2015, 2066, 2094, 2099) de cette entreprise insensée, mais enfin lui laisse choisir des armes entre plus de cent qu'on trouve dans la troupe sar-

rasine (v. 2092-3). Plus tard, Corbaran et ses amis chrétiens regrettent d'avoir laissé partir Baudouin, qu'ils croient par méprise déjà mort, et vont affronter la bête à leur tour. Les Chétifs remercient alors le roi d'Oliferne de son escorte et celui-ci exprime un sentiment de solidarité avec eux (v. 2605-13). C'est une belle scène où se réalise une amitié islamo-chrétienne, et dans cette ambiance amicale, l'auteur nous annonce la faveur de Dieux sur notre héros musulman ainsi que la conversion de ce dernier :

Saciés que Dex I (=Corbaran)'ama, li fils sainte Marie,
Puis en fu baptiziés en sa cité antie (2765-67).

Il n'y aurait en Corbaran aucune contradiction, lorsqu'il jure «par Mahomet» la croyance dans le Dieu qui «a plus grant poissance que» les dieux sarrasins (v. 2933-41).

Les événements qui arrivent à Corbaran et aux Chétifs dans le troisième épisode dans les *Chétifs* resserreront davantage les liens de leur amitié. Dans cette dernière partie de l'épopée, Harpin de Bourges, lui aussi Chétif, se lance dans des aventures pour sauver le neveu de Corbaran : celui-ci avait été enlevé d'abord par un grand loup et puis par un singe merveilleux ; à la poursuite de ces bêtes, Harpin garde l'enfant de quatre lions, ensuite d'une bande de brigands qui en veulent à Corbaran. Ce dernier, conduit par trois saints chrétiens déguisés en cerfs, arrive de justesse et secoure Harpin et l'enfant en grand péril. Et maintenant, les Chétifs prennent la décision de remettre à exécution le but originel de leur voyage : gagner le saint Sépulcre. Lors de sa séparation d'avec les chrétiens, Corbaran ne les a pas seulement «ricement armés» (v. 3894) mais aussi leur a donné les sauf-conduits. De plus, il a juré son baptême aux clers qui se trouvaient parmi les

Chétifs, l'évêque de Forois et l'abbé de Fécamp, à l'écart des chevaliers :

(...) « Bien m'en sui apensés

Que creslens serai ancois .II. ans passés,

Car jo croi en Jesu et en ses dignités ;

Mais ne puis or pas faire toutes mes volentés » (v. 3914-17).

Ainsi, la conversion qui attend Corbaran sera spontanée, non pas forcée comme cela arrive souvent aux musulmans dans les chansons de geste. Ce sera un fruit aussi bien du respect du musulman envers Dieu que de son amitié à l'égard de ses amis chrétiens.

Les rapports établis entre Corbaran et les croisés dans ce poème sont essentiellement incompatibles avec l'esprit de la croisade que les chansons de geste ont mission de véhiculer. En fait, décrire ces bonnes relations islamo-chrétiennes dans une épopée de la croisade n'est pas gratuit : elles reflètent un aspect de l'histoire contemporaine en Palestine. A l'époque de la composition des *Chétifs*, l'opposition entre chrétiens et musulmans dans la Syrie du nord n'était plus si nette que l'époque de la première croisade. Les Etats latins d'Orient pouvaient alors s'allier à des princes musulmans s'opposant à d'autres princes musulmans⁽⁹⁾ : le réalisme politique passait avant les principes religieuses. Les contacts entre le roi d'Oliferne et ses captifs chrétiens s'assortissent donc d'une historicité.

Or, dans la *Chanson de Jérusalem* qui fait la troisième partie de la trilogie de Graindor de Douai, Corbaran ne joue pas le rôle digne d'attention. Dans ce poème, les événements se déroulent principalement à Jérusalem, où est le prince Cornumaran, neveu de Corbaran. Graindor le présente comme un grand musulman respecté même des chrétiens de

même que Corbaran. Mais, contrairement à ce dernier, Cornumaran ne s'intéresse jamais à la croyance des ennemis ; il refuse toutes les propositions de la conversion à la foi chrétienne et trouve la mort dans une champ de bataille⁽⁴⁾. Le héros musulman de la *Chanson de Jérusalem* fait ainsi un contraste frappant avec celui des *Chétifs*. Et, quand un successeur du cycle de la croisade entreprendra de continuer la *Chanson de Jérusalem*, il se chargera de raconter, avant tout, les suites de l'histoire de Corbaran.

2. La conversion de Corbaran dans les continuations de la *Chanson de Jérusalem*

Du troisième quart du XIII^e siècle au premier quart du XIV^e siècle, le cycle de la croisade a connu un nouveau développement considérable. Les continuateurs ont raconté l'épilogue de la *Chanson de Jérusalem*—de la mort de Godefroi de Bouillon à l'avènement de Saladin qui donne lieu à la troisième croisade—en mêlant des éléments fabuleux avec les événements historiques⁽⁵⁾. Les continuations de la *Chanson de Jérusalem* présentent, d'ailleurs, deux versions différentes : une version, que nous appellerons «continuations-1» suivant P. R. Grillo⁽⁶⁾, est représentée dans les manuscrits B. N. fr. 12569 (fol. 215v.-264v.), Bibliothèque de l' Arsenal 3139 (fol. 231r.-243v.) et partiellement Londres, British Museum Additional 36615 (146r.-165r.) ; l'autre, «continuations-2»⁽⁷⁾, dans les mss. Londres, British Museum Additional 36615 (165r.-281v.) et Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria L-III-25 (176r.-329v.)⁽⁸⁾. En ce qui concerne l'avenir de Corbaran, toutes les deux versions suivent les grandes lignes que l'auteur des *Chétifs* en avait esquissées, mais avec des divergences appréciables.

2.1. La vie de Corbaran racontée dans les continuations-1

Dans la partie qui prend la suite immédiate de la *Chanson de Jérusalem*, que les chercheurs du cycle de la croisade nomment, pour la commodité, «Chrétienté Corbaran», est enfin décrite la conversion de Corbaran.

La nouvelle de la défaite du sultan à Jérusalem étant parvenue à Oliferne, Corbaran «a eü si grant joie c'onques mes n'ot si grant» (v. 75)⁽⁹⁾, tandis que sa mère Calabre s'évanouit quatre fois dans un accès de douleur. Corbaran lui affirme que Mahomet est impuissant devant Dieu et ajoute :

«Alons a Godefroi demain a l'ajournant,
Faisons nous baptizier et lever hautement.
De li tenons nos terres et nostre chasement,
Car il n'a meillor prince en cest siecle vivant.» (85-8)

Après avoir enfermé dans une tour Calabre qui s'était vigoureusement opposée à lui, Corbaran part pour Jérusalem «a grant joie» (v. 143) avec trois cents Sarrasins. Lors de leur arrivée à la Terre sainte, Godefroi «a grant joie mené» (v. 198) ainsi que les anciens Chétifs.

Enfin, Corbaran reçoit le baptême et ses hommes de même. Or, l'auteur fait une distinction évidente entre Corbaran et les autres : tandis que l'on donne le nom de baptême aux rois de Nubie, amis de Corbaran, ce dernier ne change pas de nom (v. 232-243). Quant au musulman qui se convertit sans renoncer à son nom païen, il y a d'autres exemples dans le cycle de la croisade : ni le roi Garsion ni le roi Jonas ne changent de nom lors de leur conversion à la foi chrétienne, car ils croient en Dieu depuis longtemps⁽¹⁰⁾ ; de même, si Corbaran garde son nom après sa conversion, c'est qu'il était déjà chrétien intérieurement.

De plus, il devient aussi vassal de Godefroi, de qui il reçoit à nouveau

Oliferne comme fief (v. 249). Et il repart pour sa ville, non seulement accompagné d'Harpin, Jean, l'abbé de Fécamp et l'évêque de Forois qui constitueront son entourage, mais aussi avec quatre cents chrétiens que Godefroi lui avait offerts «par moult grant amistié» (v. 276). De retour à Oliferne, il dit à ses hommes d'ordonner aux habitants de la ville :

«Que il croient en Dieu, le roy de majesté,
Et cil qu'en li creront, sachent de verité,
Il seront touz jours mes mi dru et mi privé.
Cil qui nel vouront croire aront le chief copè.» (301-4)

Ici, Corbaran se montre strictement fidèle à l'idéologie crue de la croisade : ne laisser aux Sarrasins qu'une alternative, conversion ou mort. Depuis, il agit en véritable croisé ; on ne peut pas retrouver en lui de traces de musulman.

Dans la suite des continuations-1, le poète décrit Corbaran comme vassal plus dévoué que personne au roi du royaume de Jérusalem. En l'absence de Corbaran à Oliferne, Calabre s'évade de sa prison et accourt auprès du sultan à Acre ; celui-ci, mis au courant de la trahison de Corbaran, attaque Oliferne. En plein combat, Corbaran loue Godefroi de sa «grant bonté» (v. 755) devant son ancien seigneur et refuse catégoriquement la proposition de ce dernier de revenir à l'islam (v. 986). L'épisode de la «Chrétienté Corbaran» se termine par la fuite du sultan que l'approche de l'armée de Godefroi avait effrayé, et commence la nouvelle histoire que P. Grillo divise en trois : «Prise d'Acre», «Mort Godefroi» et «Chanson des Rois Baudouin»⁽¹¹⁾.

Là, Corbaran est toujours à côté du roi qu'il trouve «hardis et conbatans,/ Courtois et afaitiés, dous et humelians» (v. 1222-3)⁽¹²⁾, mais ne tient plus une place aussi prépondérante qu'avant. Le poète met au

premier rang du récit un nouveau héros musulman, Dodequin de Tabarie, et de plus, consacre de plus en plus de vers à l'histoire d'amour entre Godefroi et Matrone (elle s'appelle Florie dans le ms. B. N. 12569) ; en principe, c'est à titre de frère de l'amante du roi de Jérusalem que Corbaran apparaît dans ce poème devenant romanesque. Et il se distinguera, pour la dernière fois, parmi les barons croisés lors de la mort de Godefroi : quand celui-ci est empoisonné par Eracle, Corbaran représente la désolation dans laquelle le camp chrétien est plongé : il prononce une oraison funèbre débutant par «je vous amoie plus que nule riens nee» (v. 2712)⁽¹³⁾. Ce rôle est bel et bien fait pour lui, non seulement parce qu'il parle aussi pour sa soeur devenue veuve, mais encore que la perte de Godefroi lui fait l'extrême peine, ce que le poète va nous signaler :

Et li rois Corbarans, je (=le poète) vous di sans mentir,

Pour le mort Godefroi ne fina de languir.

Li termes est venus qu'il le covint morir

Et si houme l'ont fait a hounour enfouir (3485-88).

Il n'y a pas lieu de nous étonner que Corbaran n'ait pas trouvé une mort glorieuse au champ de bataille ; nous devrions plutôt voir dans cette mort une amitié incomparablement profonde de Corbaran envers le roi de Jérusalem. La fin de vie de Corbaran dans la versions des continuations-1 de la *Chanson de Jérusalem* est considérée comme l'aboutissement naturel des rapports extraordinaires de ce dernier avec les chrétiens.

2.2. La vie de Corbaran dans les continuations-2

Dans la version des continuations-2 que représentent les manuscrits

de Londres et Turin, Corbaran semble effacé. Bien qu'il devienne chrétien de même que dans les continuations-1, il n'est plus un personnage de premier rang. De nouvelles vedettes y apparaissent et éclipsent Corbaran.

Cette version reproduit bon nombre d'épisodes principaux de la *«Chrétienté Corbaran»* tels que nous les avons lus dans les continuations-1⁽¹⁴⁾. C'est aussi le cas de celui du baptême de Corbaran⁽¹⁵⁾ : le roi d'Oliferne a une sympathie si vive pour les chrétiens qu'il remplace l'islam par la religion de ces derniers. Mais ici, cette matière ne semble pas aussi impressionnante que dans la *«Chrétienté Corbaran»* des continuations-1. En effet, le ms. de Turin exécute, avant cet épisode, une longue interpolation, qui apporte, tout en reprenant le récit de la *«Prise d'Acre»* pendant 3000 vers environ, une modification fondamentale à l'image d'un autre héros musulman, Dodequin de Damas. Dans la version des continuations-1, celui-ci qui n'a aucun intérêt à la religion des ennemis est finalement tué par Baudouin de Rohais (l. 144) ; par contre, dans les continuations-2, il se convertit volontiers au christianisme et se métamorphose en brave combattant chrétien, Huon Dodequin de Tabarie (l. 81-2). De plus, à l'instar de Dodequin, deviennent chrétiens son père Abraham, roi d'Acre (v. 3442), et Jonas, roi de Césarée (v. 3342)⁽¹⁶⁾. Ainsi, dans la version de Londres et Turin, la conversion d'un prince sarrasin s'était déjà banalisée avant Corbaran.

D'ailleurs, il y a Abilan de Damas. Ce nouveau héros musulman qui se présente uniquement dans la version des continuations-2, apparaît d'abord comme adversaire redoutable des croisés commandés par Baudouin 1^{er}, héritier de son frère Godefroi ; puis, après avoir éprouvé du respect aussi bien pour ce nouveau roi de Jérusalem que pour Dieu, il reçoit son baptême et renaît en guerrier des croisades. Le motif de sa conversion est résumé dans le discours qu'il prononce à Baudouin

lorsqu'il décide de se convertir (v. 13092-13104) : après avoir loué ce dernier pour ses diverses vertus, il manifeste qu'il deviendra chrétien «Pour l'amour Jhesucrist (...) / Pour l'amour Marie (...) / Pour l'amour de [Baudouin]» en reniant l'islam, «Cele malvaise loi qui tote iert confondue», et qu'il abattra ses anciens coreligionnaires qu'il appelle maintenant «cele gent mescrette». C'est donc un second Corbaran. Abilan consacre ainsi la vie qui lui reste à la croisade ; il participe à toutes les opérations militaires des croisés et accumule des exploits de bataille en bataille. Près de la fin de cette longue épopée, le vieux Abilan (v. 26371, 26528) combat en Egypte contre le plus grand ennemi de la croisade, Saladin. Et au moment où il est enfin tué par ce dernier, le poète décrit les anges emmenant l'âme d'Abilan au paradis et les barons chrétiens déplorant sa mort (v. 26535-40). Il trouve la mort qui le mérite bien. Alors, comment Corbaran est-il mort?

Quant à notre héros, le poète des continuations-2 le prive de toute sa gloire brillante dans le récit qui suit la partie correspondant à la «Chrétienté Corbaran». En effet, avant de raconter la mort de Corbaran, le poète fait de ce dernier le héros d'une histoire sombre (v. 19285-20287). Cela se passe à Rochebrune, ville sarrasine que Baudouin 1^{er} entreprend de conquérir. Parmi les barons participant à cette campagne, sont Corbaran et son meilleur ami Richard de Chaumont, un des anciens Chétifs. Celui-ci s'introduit de force dans une tour, où il a une conduite étrange : il s'arme des armes qu'il a trouvées ici. Quand il sort de la tour, Corbaran le prend pour un Sarrasin et l'abat. En identifiant le mort, il se plonge dans un abîme d'affliction. Le frère de Richard ne le pardonne pas et l'attaque à Oliferne. Finalement, la réconciliation des deux se fait par l'intervention du roi Baudouin. Corbaran n'a cependant plus autant de prestige à nos yeux ; il transmet effectivement la moitié de son territoire au frère de Richard.

Nous le voyons, pour la dernière fois, à Ascalon. Là, l'armée chrétienne sous Baudouin II, ou Baudouin de Sebourg, livre bataille à l'émir Sarmadan (v. 25016, 25156, 25206, 25243). Depuis il disparaît pour toujours, et la dernière mention que le poète fasse de lui nous surprendra : pour nous présenter Morandin, un des proches du nouveau roi Amauri, le poète dit : «Corberans fu son oncle, mes il est trespassez» (v. 25986)⁽¹⁷⁾. S'agit-il d'une des inadvertances du poète, telles que nous les rencontrons parfois chez les auteurs épiques? Mais le poète affirme aussi que Morandin hérite Oliferne de Corbaran (v. 26372)⁽¹⁸⁾, ce qui pourrait être pris pour preuve indirecte de la mort de ce dernier. Corbaran est donc mort à notre insu ; la fin de sa vie paraît très obscure par rapport à celle d'un Abilan qui vit une vie semblable.

Ainsi, dans les continuations-2, la vie de Corbaran n'est pas aussi remarquable : il apparaît d'autres princes musulmans métamorphosés en guerrier chrétien. Ce qui est nouveau en comparaison de la vie de Corbaran décrite dans les continuations-1 est que ce dernier est l'auteur de l'homicide involontaire de son meilleur ami. Cela rendrait ce personnage si sombre que le poète passe sous silence la suite de sa vie.

Conclusion

Il n'est pas rare, dans les chansons de geste, qu'un prince musulman se convertisse de bon gré au christianisme. Corbaran en est un exemple : le rude ennemi des croisés dans la *Chanson d'Antioche*, après avoir éprouvé de l'amitié et du respect pour ses captifs dans les *Chétifs*, devient finalement chrétien et sacrifie sa nouvelle vie pour abattre en tête ses anciens coreligionnaires dans les continuations de la *Chanson de Jérusalem*. Il est cependant très rare que l'histoire d'un musulman converti soit aussi étoffée. Nous avons vu dans la construction de l'image de Corbaran un intérêt remarquable que les poètes du cycle de

la croisade prennent au motif de la conversion du Sarrasin.

Mais, juste au moment où il s'est convertit, Corbaran aurait rempli son rôle dans le récit ; il avait probablement perdu une bonne partie de sa raison d'être. Et la mort de Corbaran a été décrite sous deux formes divergentes dans les deux versions différentes des continuations de la *Chansons de Jérusalem*. Dans une version antérieure, Corbaran est mort du chagrin provenant de la mort du roi de Jérusalem ; nous avons constaté dans cette vie de Corbaran son amitié suprême envers les chrétiens. Dans l'autre version du XIV^e siècle débutant, il a tué, bien qu'involontairement, son meilleur ami Richard de Chaumont, qui l'avait persuadé de la gloire de Dieu, et puis il est mort on ne sait ni où ni quand. Sans s'intéresser davantage à Corbaran, l'auteur de la deuxième version des continuations de la *Chansons de Jérusalem* a mis en scène de nouveaux convertis. Ainsi, dans les épopées de la croisade du XIV^e siècle, se répètera le rêve de la conversion d'un prince musulman qui ne se serait jamais produite historiquement.

Notes

- (1) *La Chanson d'Antioche*, éd. S. Duparc-Quioic, Paris, 1977.
- (2) *Les Chétifs*, éd. G. M. Myers, dans *The Old French Crusade Cycle*, vol. V, Alabama, 1981.
- (3) K. H. Bender et H. Kleber, *Le Premier Cycle de la Croisade. De Godefroy à Saladin : entre la chronique et le conte de fées (1100-1300)*. *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters* III, t. I/II, Heidelberg, 1986, p. 55.
- (4) Nous avons consacré une étude à Cornumarán : «Les transformations de l'image d'un grand païen à travers les épopées de la croisade —le prince Cornumarán, modèle du héros musulman—», dans *Etudes de Langue et Littérature Françaises*, 80 (2002), p. 3-15.
- (5) Avant les continuations de la *Chanson de Jérusalem*, le cycle de la croisade se sera élargi en remontant l'histoire de la famille de Bouillon, de sorte que Godefroi de Bouillon ait comme trisaïeul le

- Chevalier au Cygne dont la légende aurait déjà circulé dans l'Europe septentrionale. Ce récit est composé d'une série d'épisodes préliminaires de la première croisade habituellement appelés *Enfances du Chevalier au Cygne, Chevalier au Cygne, Enfances Godefroi et Retour de Cornumaran*. Corbaran ne se présente qu'à titre d'oncle de Cornumaran dans la dernière partie du récit. Cf. *Les Enfances Godefroi and Le Retour de Cornumaran*, éd. E. J. Mickel, dans *The Old French Crusade Cycle*, vol. III, Alabama, 1999, laisses 19.
- (6) *La Chrétienté Corbaran*, éd. P. R. Grillo, dans *The Old French Crusade Cycle*, vol. VII, *The Jérusalem Continuations*, Part 1, Alabama, 1984.
- (7) *La Prise d'Acre, La Mort Godefroi, and La Chanson des Rois Baudouin*, éd. P. R. Grillo, dans *The Old French Crusade Cycle*, vol. VII, *The Jérusalem Continuations*, Part 2, Alabama, 1987.
- (8) Le ms. de Londres offre donc les deux versions des continuations de la *Chanson de Jérusalem* : il s'accorde d'abord avec les autres mss. des continuations-1, et à partir du fol. 165, il va avec le ms. de Turin.
- (9) *La Chrétienté Corbaran*, éd. cit..
- (10) Cf. *La Chanson de Jérusalem*, éd. N. R. Thorp, dans *The Old French Crusade Cycle*, vol. VI, Alabama, 1992, v. 2568, 2573 ; *La Prise d'Acre, La Mort Godefroi, and La Chanson des Rois Baudouin*, éd. cit., v. 3339, 3344.
- (11) Sur la classification des épisodes, cf. l'introduction de *La Chrétienté Corbaran*, éd. cit., p. xxiv-xxv ; R. F. Cook et L. S. Crist, *Le Deuxième Cycle de la Croisade : Deux études sur son développement*, Genève, 1972, p. 80.
- (12) *La Prise d'Acre, La Mort Godefroi, and La Chanson des Rois Baudouin*, éd. cit.
- (13) Au v. 2060 de l'édition de notre base, le ms. de Londres prend fin ; seul le ms. B. N. 12569 transmet le texte.
- (14) Quant à la version des continuations-2, il est à noter que les 4263 premières lignes de l'édition de notre appui ne sont conservées que dans le ms. de Turin ; le ms. de Londres rejoint celui-ci au vers 4264.
- (15) Les vers 3547-3627 et 3758-3865 dans les Continuatoin-2 (*La Prise d'Acre, La Mort Godefroi, and La Chanson des Rois Baudouin*, éd. cit.) correspondent aux vers 50-346 dans les Continuations-1 (*La Chrétienté Corbaran*, éd. cit.).

- (16) Le roi Jonas se convertit également dans la version des Continuations-1, ce qui se produit, toutefois, après la conversion de Corbaran ; cf. *La Chrétienté Corbaran, éd. cit.*, v. 709-711.
- (17) Cette leçon n'est basée que sur le ms. de Londres.
- (18) Le vers en question est perdu dans le ms. de Turin.